



Les champignons d'ailleurs

Par Daniel Sugny

Bien que la Franche-Comté soit un magnifique terrain d'aventures pour les mycologues, il est toujours intéressant de découvrir les champignons d'ailleurs...D'ailleurs, je vous invite à me suivre dans quelques contrées, pas très lointaines, pour découvrir les espèces qui m'ont le plus marqué en 2008.

Du 4 au 10 mai, nous sommes au Maroc avec une équipe de Terres d'Aventure pour une randonnée en pays berbère. Le point de départ de notre circuit à travers le Haut Atlas se situe à 100 km au sud de Marrakech. Entre 1300 m et 2900 mètres d'altitude, nos pas nous permettent de découvrir les splendeurs minérales d'impressionnantes montagnes, de sobres petits villages et de vertes vallées avec des cultures en terrasses. Dès le premier jour, je suis à la recherche d'un polypore spécifique du genévrier que je rêve de trouver depuis longtemps, sans succès jusqu'alors malgré de nombreuses prospections en France. Dans cette région du Maroc, trois sortes de genévriers cohabitent : le genévrier oxycèdre, le genévrier rouge et le genévrier thurifère. Comme nous observons de très nombreux exemplaires de ces genévriers entre 1300 m et 1800 m d'altitude, j'inspecte les troncs et les branches en espérant y découvrir le « polypore » tant convoité. Rien le premier jour, ni les 3 suivants, je n'y crois plus guère. Le 5^e jour, nous partons de Tizin-Tilst, à 2000 m d'altitude, pour passer un col à 2900 m puis redescendre à 1600 m à Agouns dans une vallée. J'ai presque oublié ma quête des premiers jours. La pente commence à s'accroître et les premiers genévriers se profilent à l'horizon. Au détour d'un chemin pierreux, dans une station bien exposée (pente exposée au sud), je n'en crois pas mes yeux : sur un très vieux genévrier thurifère, la console d'un polypore apparaît. Mon instinct me dit que c'est le polypore du genévrier, mais il faut en être certain. Une photo de près d'abord (qui sera floue du fait de ma précipitation), puis une autre d'un peu plus loin pour voir la taille de l'arbre et l'implantation du basidiome sur le tronc. Mais le groupe s'éloigne et je voudrais prélever le spécimen. N'ayant pas de couteau, je prends une pierre et tente de décoller le polypore du substrat, sans succès. Le champignon fait totalement corps avec l'arbre... Je me résous à ne prélever qu'un petit morceau qui va me permettre de faire l'étude microscopique plus tard. Il est temps maintenant de rattraper les autres marcheurs, ce que je fais non sans mal car la pente est déjà raide. Nous avons 900 m de dénivelé à effectuer avant de franchir le col et redescendre sur l'autre versant jusqu'à 1600 m d'altitude. Je suis « en nage » lorsque je rejoins le groupe mais très heureux de ma trouvaille et persuadé qu'il s'agit de l'espèce que je recherchais. L'étude macro et micro me confirmera l'identité de ce polypore très rare.

Phellinus juniperinus Bernicchia & S. Curreli, *Polyporaceae s.l. in Italia* (Italy): 410 (1990)

Cette espèce, de création assez récente (1990) fructifie toujours sur gymnosperme et semble inféodée au genre *Juniperus*. Surtout connue jusqu'alors d'Italie et de France méridionale sur *Juniperus phoenicea* et *oxycedrus*, l'espèce aime les stations chaudes et sèches. Sa présence au Maroc sur une nouvelle espèce de genévrier est donc à noter car elle complète les préférences écologiques du taxon.

Caractères macroscopiques : Basidiome unique, implanté dans une zone de bois dégradé située vers la base d'un vieux tronc de **genévrier thurifère** (*Juniperus thurifera* L.) et formant une console de 8 cm de longueur sur 2 cm de projection et 5 cm d'épaisseur. Chapeau de forme irrégulière, bosselé, grossièrement sillonné concentriquement. Marge obtuse, brun-cannelle. Surface piléique crustacée, dur, mat, terne, noirâtre, craquellée. Face hyméniale ocre à brun jaunâtre. Pores

irréguliers, arrondis à anguleux, parfois allongés, 3-4 par mm. Tubes stratifiés en 3 couches brun jaunâtre mesurant chacune 3 à 4 mm d'épaisseur, indiquant le caractère pérenne du taxon. Contexte cannelle à ocre-jaune. Odeur fongique agréable.

Caractères microscopiques : Hyphes squelettiques du cortex enchevêtrées, enrobées d'une substance résineuse. Soies hyméniales de 15-45 x 6-8 µm, à paroi épaisse et brune. Basides subsphéroïdales à courtement claviformes, 10-17 x 6-8 µm, tétraspores. Spores subsphéroïdales de 6-7 x 5,5-6,5µm, avec une grosse guttule à contenu homogène ou granuleux. Parois sporales légèrement épaissies.



Genévrier thurifère hôte de *Phellinus juniperinus*.

Polypore situé à l'embranchement des deux troncs

Voici quelques informations concernant le genévrier thurifère ou « porte-encens »

Le **genévrier thurifère** (*Juniperus thurifera* L.) est un arbuste ou un arbre de 5 à 6 mètres de hauteur à croissance très lente mais de grande longévité. C'est une relique xéothermique datant des périodes plus chaudes passées. L'espèce est originaire d'Afrique du nord (Algérie, Maroc, Tunisie) et endémique dans le sud-ouest de l'Europe (France, Espagne, Portugal, Sardaigne). On le trouve aussi en Inde et plus particulièrement dans la région du Ladakh. Il présente des capacités remarquables de résistance aux environnements hostiles, ne craint ni la sécheresse, ni le froid, et se contente d'un sol médiocre, voire totalement absent. On voit des individus en pleine santé pousser dans des fissures de rochers, sur des versants totalement secs. Le bois, très aromatique, est pratiquement imputrescible et se régénère très facilement s'il est coupé, brisé par le vent, les troupeaux ou les chutes de pierre, ou encore foudroyé. Sa forte teneur en essences aromatiques

semble le protéger efficacement des attaques des insectes, **champignons** et autres parasites. Étant donné les capacités remarquables de l'espèce, de résistance aux agressions climatiques et mécaniques, et de régénération, les vieux individus peuvent avoir des formes très variées, extrêmement tortueuses ou buissonnantes. Les feuilles, de couleur vert bleuté, à disposition opposée, sont en forme d'aiguilles de 4 mm de long environ dans leur forme juvénile, et en écailles ovales à pointe libre dans leur forme adulte. Cet arbre a été utilisé traditionnellement pour produire de l'encens, comme bois de chauffage ou pour faire des piquets de vigne. Au Maroc, cette espèce de genévrier est menacée par la surexploitation. C'est pourtant le pays qui comporte le plus grand nombre de spécimens et aussi les arbres les plus remarquables.

Le genévrier thurifère est assez rare en France bien que localement très présent sur certaines pentes ensoleillées des Hautes-Alpes. Il se différencie des autres genévriers du département par la forme en écaille de ses feuilles. De plus ses fruits sont relativement gros, bleus noirâtres à maturité. Une glande présente au dos des feuilles lui a valu le surnom de « porte-encens ». Le genévrier thurifère le plus remarquable de France mesure plus de 7 mètres de circonférence et son âge est estimé à environ 1000 ans.

Le spécimens ci-dessous, observé dans le même secteur que l'arbre porteur du phéllin du genévrier, semble très âgé (peut-être cinq cents ans). Il n'était porteur d'aucun polypore, tout comme les centaines d'autres genévriers observés en pays berbère pendant ce séjour.



Un des spécimens les plus âgés de genévrier thurifère

© D. Sugny

Le 30 octobre, nous quittons la ville de Pau pour partir à la découverte d'une rareté repérée en 2007 par Christine Girard et Germaine Dubrana vers Laruns dans les Pyrénées-Atlantiques. Christine, passionnée de botanique et de mycologie, nous accompagne dans la forêt du Baget qui héberge cette merveille. Elle a surveillé la station à plusieurs reprises depuis 6 mois pour voir si elle avait une chance de nous montrer l'espèce dans de bonnes conditions. Aujourd'hui, c'est le jour « J », qu'allons nous trouver ? La météo n'est pas très bonne car il tombe une pluie fine et

pénétrante et le thermomètre affiche 7°C, mais qu'importe, nous n'allons pas nous laisser impressionner par de si petits détails...

Vers 10 heures du matin, nous pénétrons dans un bois clair peuplé principalement de frênes, saules Marsault et noisetiers, avec une plantation de mélèzes. Nous sommes en terrain argilo-calcaire et un petit ru maintient un taux d'humidité élevé. La présence de langues de cerf (*Phyllitis scolopendrium*) et de blechnums en épis (*Blechnum spicant*) atteste de la fraîcheur du site. Il nous suffit de faire une bonne centaine de mètres pour découvrir l'un des paradis mycologiques de Christine : Des dizaines d'exemplaires d'*Hypocreopsis rhododendri* Thaxt. croissant sur des troncs de noisetiers dépérissants. L'examen visuel des spécimens ne permet pas de distinguer ce taxon de son sosie *Hypocreopsis lichenoides* mais la micro est imparable : Les spores de *H. lichenoides* sont lisses, fusiformes, comportent une cloison et mesurent 24-30 x 8-9 µm, alors que celles de *H. rhododendri* sont verruqueuses, sphériques ou largement elliptiques et ne dépassent pas 17 µm.

Hypocreopsis rhododendri ne semble présent en France que dans le Sud alors qu'*Hypocreopsis lichenoides* fréquente les régions au climat moins chaud et croît aussi le plus souvent sur des branches mortes de noisetier ou de saule dans des stations fraîches. Françoise Candoussau a été la première à identifier *Hypocreopsis rhododendri* en France suite à une récolte faite en 1986 dans les Pyrénées-Atlantiques Ce taxon a été trouvé la première fois en 1888 sur une branche de *Rhododendron maximum* en Caroline du Nord puis dans l'est du Tennessee par le mycologue américain Thaxter.

Un très grand merci à Christine pour nous avoir fait découvrir cette espèce si particulière dans son milieu et en si grande abondance. Nous avons pu réaliser quelques clichés pour immortaliser ces instants et faire les observations microscopiques sur du matériel frais, c'était parfait.

Le 2 novembre, la Société Mycologique Landaise organise une sortie sur le littoral, à Lit-et-Mix, lieu-dit : Cap-de-l'Homy. C'est l'occasion de poursuivre notre découverte de la pinède à pins maritimes et de la lette grise (ou dune grise). Dans la pinède, notre première observation porte sur un tricholome peu commun en Franche-Comté mais peut-être banal dans les pinèdes landaises, *Tricholoma pessundatum* (Fr.) Qué. Ce tricholome à chapeau brun nuancé de reflets bronze possède une odeur et une saveur nettement farineuses ou de concombre. Il croît principalement sous les pins, avec une préférence pour le littoral atlantique. Poursuivant notre chemin vers la dune grise peuplée de panicaut maritime (*Eryngium maritimum*) et d'oyats (*Ammophila arenaria*), nous observons une très belle station de *Tulostoma*. Est-ce *T. brumale* ? Il ne me semble pas, car les spécimens sont vraiment petits et le péristome n'est pas entouré de l'aréole brune qui le caractérise. La présence d'un petit bulbe basal me fait pressentir aussi qu'il ne s'agit pas de *T. Brumale*. L'étude fait apparaître les caractères macroscopiques suivants : Tête fertile diamètre 6 à 8 mm à péristome tubulaire blanc, stipe pâle de 30-45 x 1,5-2,5 mm naissant d'un petit bulbe. La microscopie montre des spores globuleuses de diamètre 4-4,8µm et un capillitium de 4-5µm peu élargi aux cloisons (jusqu'à 9µm). L'ensemble de ces caractères permet d'aboutir à *Tulostoma kotlabae* Pouzar = *T. nanum*, un taxon préférant des dunes du centre et du sud de l'Europe. Rappelons que *T. brumale* préfère les sols calcaires des pelouses sèches et des endroits caillouteux. Que d'espèces spécifiques sur ces dunes à l'automne ! Le littoral atlantique est vraiment un grand paradis mycologique !!!



© C. Girard



© D. Sugny

*Hypocreopsis
rhododendri*
(3 clichés)



© D. Sugny



Tulostoma kotlabae © D. Sugny



Tricholoma pessundatum

© D. Sugny

Le 3 novembre, notre balade mycologique se poursuit vers le Bassin d'Arcachon où Gilbert et Nicole Moinier nous attendent pour nous faire visiter leur nouveau paradis : un mobil-home très bien aménagé installé sur la commune de Gujan Mestras en Gironde. Parmi les espèces préparées à notre intention par nos hôtes, deux sont complètement nouvelles pour moi et très typiques des sols arides en zone thermophile.

Mycenastrum corium (Guers.) Desv., un gastéromycète très rare proche de *Scleroderma geaster* mais présentant un capillitium orné d'épines à la façon d'une tige de rosier. Ce taxon a été observé en Gironde pour la première fois en 1968 puis retrouvé en 2007 à Pessac (33), soit à 39 ans d'intervalle, ce qui n'est pas banal. L'espèce croît le plus souvent dans des pelouses sèches ou au bord de chemins, dans des stations thermophiles. En France, elle semble surtout présente en région méditerranéenne et sur le littoral atlantique.

Myriostoma coliforme (Dicks.) Corda, un autre gastéromycète récolté en Gironde dans un terrain aride et sableux du littoral. Cette espèce qui peut devenir très grande présente un endopériidium porté par plusieurs stipes (biens visibles sur le cliché) et munis de multiples ouvertures. Elle croît le plus souvent en situation héliophile sous Robinier faux-acacia et fait partie de la liste des 33 espèces très menacées retenues par la convention de Berne.

Un très grand merci à Gilbert et Nicole pour avoir mis de « côté » quelques spécimens de ces deux espèces non triviales du littoral.

Le 4 novembre, c'est le dernier jour de nos vacances d'automne et nous séjournons près de La Rochelle. Le ciel est bleu, ne ratons pas l'occasion de rendre une petite visite à l'île de Ré que Roselyne affectionne particulièrement. Je ne me fais pas prier car je sais qu'à cette époque de l'année, la fonge est normalement au rendez-vous. Au programme, ascension du phare des Baleines, pique-nique et promenades libres au gré de l'inspiration. Parmi les espèces liées aux pins maritimes du littoral, nous observons une fructification étonnante de *Suillus collinitus* (Fr.) O. Kuntze qui n'est pas fréquent en Franche-Comté. Ici, l'espèce semble être une banalité. La littérature nous indique qu'effectivement, ce bolet lié aux pins à 2 aiguilles montre une nette préférence pour le pin maritime et les régions du littoral atlantique ou méditerranéen. La matinée nous permet de revoir quelques espèces saprophytes de l'humus de la dune grise telles *Sericeomyces menieri* et surtout quantité d'espèces liées aux pins maritimes. Parmi ces espèces mycorrhiziennes, les plus typiques sont *Hebeloma psammophilum*, *Russula cessans* et *Lactarius sanguifluus*.

Après un délicieux pique-nique sur la plage, nous nous dirigeons vers la Couarde et jetons notre dévolu sur une station peuplée de pins maritimes et dotée d'un sol complètement recouvert de mousses et de lichens. Le temps nous est compté car nous sommes attendus dans la famille et pourtant il y a des champignons partout...Le pleurote du panicaut (*Pleurotus eryngii*) est au rendez-vous, tandis que *Russula torulosa*, *Suillus collinitus*, *Suillus granulatus* et *Lactarius deliciosus* forment un cortège dense autour des pins.

Le retour pour la Franche-Comté étant prévu pour le lendemain, quelques spécimens inconnus sont prélevés pour étude. C'est ainsi qu'une petite lépiote se dirige vers l'Est pour subir quelques tests car je ne désespère pas de connaître son nom. Elle croît parmi des polytrics et des lichens et le chapeau, de teinte fauve-cuivré au centre et crème vers la marge, mesure à peine 2 cm de diamètre. Le stipe est très fin (40 x 2 mm), blanchâtre et légèrement floconneux, sans zone annulaire. Les spores sont ovo-elliptiques et mesurent 7-8 (8,5) x 3,5-4,5µm. Il s'agit de *Lepiota locquinii* Bon que je n'avais encore jamais observé. C'est toujours un dépaysement, l'île de Ré !

Tandis que ma moitié m'arrache à cet Eldorado fongique, je fais des projets pour séjourner bientôt plusieurs jours sur cette île aux trésors. Sans me laisser le moins du monde de la fonge comtoise qui est si riche, je trouve que les champignons d'ailleurs apportent une bouffée d'exotisme bien agréable et très enrichissante.



© D. Sugny

Mycenastrum corium



Myriostoma coliforme

© D. Sugny



Lepiota locquinii Bon

© D. Sugny